



# Toutes les princesses n'aiment pas le rose

La construction identitaire  
des adolescentes d'aujourd'hui

Anne-Bénédicte DAMON

Enrick  Editions

## DANS LA MÊME COLLECTION

*L'inhibition – Un agir empêché*

Marie-France Grinschpoun

*La préparation au projet professionnel – Mise en pratique d'une réflexion psychosociale*

Marie-France Grinschpoun

*Le sentiment d'incompréhension – Un jeu de cache-cache*

Marie-France Grinschpoun

*La fragilité – Ombres et lumière d'une notion protéiforme*

Eugénio Borgna

*Changer l'accompagnement pour accompagner le changement  
– Reconnu à cette adresse*

Marie-France Grinschpoun

*Si fraîches – Les nouvelles femmes âgées du 21<sup>ème</sup> siècle*

Anne Freixas Farré

*Personnalités toxiques – Petit guide de survie face aux personnes  
qui empoisonnent notre existence*

Bernardo Stamateas

© Enrick B. Éditions, 2016, Paris

ISBN : 978-2-35644-118-8

ISSN collection : 2271-8818

En application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du code de la propriété intellectuelle, toute reproduction à usage collectif par photocopie, intégralement ou partiellement, du présent ouvrage est interdite sans l'autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie. Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

## SOMMAIRE

|                                                       |    |
|-------------------------------------------------------|----|
| Introduction .....                                    | 6  |
| I – Le développement de l'enfant.                     |    |
| Bébé rose, bébé bleu .....                            | 11 |
| 1 – Une histoire d'hormones .....                     | 12 |
| 2 – Un enfant nous est né                             |    |
| – l'influence familiale .....                         | 14 |
| 3 – Un bébé sans genre.....                           | 19 |
| 4 – Parler « genre ».....                             | 20 |
| 5 – Je suis une fille, je suis un garçon .....        | 22 |
| II – En face du tableau noir.                         |    |
| L'école, la construction des souvenirs                |    |
| et les modèles extra-familiaux .....                  | 25 |
| 1 – Au commencement était la maternelle .....         | 25 |
| 2 – L'école, foyer d'incubation                       |    |
| des stéréotypes de genre.....                         | 29 |
| 3 – Sous le regard du professeur.....                 | 33 |
| 4 – Du couvent à l'école mixte .....                  | 38 |
| 5 – L'école lieu d'apprentissage social .....         | 43 |
| III – Les jeux, les médias. Le marketing du genre.... | 57 |
| 1 – Une palette restreinte .....                      | 57 |
| 2 – « Maman est en haut, elle fait du tricot » ...    | 63 |
| 3 – Il était une fois.....                            | 66 |
| 4 – Au royaume des princesses.....                    | 71 |
| IV – Devenir fille. La préadolescente :               |    |
| une construction sociale.....                         | 77 |
| 1 – À quel âge ? .....                                | 79 |
| 2 – Le choc sanglant de la puberté .....              | 82 |
| 3 – Fin de l'enfance, début de l'adolescence .....    | 88 |

|                                                                                                                                              |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| V – De Chantal Goya à Katy Perry.<br>L'influence des médias sur l'adoption<br>d'une identité de genre sexuée<br>par les préadolescentes..... | 97  |
| 1 – L'enfance au temps d'Internet.....                                                                                                       | 98  |
| 2 – Ne parle pas aux inconnus.....                                                                                                           | 99  |
| 3 – Classé X – porno et relations sexuelles .....                                                                                            | 100 |
| 4 – Télé non-réalité.....                                                                                                                    | 106 |
| 5 – Quand la musique est bonne .....                                                                                                         | 110 |
| VI – Poupée de cire, poupée de son,<br>poupée mannequin, mannequin vivant .....                                                              | 117 |
| 1 – Du baigneur à Barbie .....                                                                                                               | 117 |
| 2 – De la poupée à la <i>fashion victim</i> .....                                                                                            | 122 |
| 3 – Se déguiser en femme .....                                                                                                               | 125 |
| VII – Estime de soi et Photoshop.<br>Comment lutter contre la mode du <i>thigh gap</i> ....                                                  | 133 |
| 1 – Souriez, vous êtes filmées... ..                                                                                                         | 134 |
| 2 – Je me coupe, donc je suis.....                                                                                                           | 137 |
| 3 – Les « sexties » et le poids de l'apparence .....                                                                                         | 140 |
| 4 – La vie rêvée des anges .....                                                                                                             | 144 |
| 5 – Quand l'obsession vire au drame .....                                                                                                    | 146 |
| 6 – L'anorexie, une socialisation paradoxale.....                                                                                            | 150 |
| VIII – Et tout le reste est littérature .....                                                                                                | 161 |
| 1 – Des dangers de la littérature<br>pour les jeunes filles .....                                                                            | 161 |
| 2 – Du conte de fées à <i>Twilight</i> .....                                                                                                 | 165 |
| IX – Le dur métier de parent .....                                                                                                           | 181 |
| 1 – Telle mère, telle fille .....                                                                                                            | 182 |
| 2 – Mère, je vous hais .....                                                                                                                 | 187 |
| 3 – Du Nom au Non – le père séparateur .....                                                                                                 | 193 |
| 4 – Une redéfinition des repères familiaux .....                                                                                             | 197 |
| Conclusion .....                                                                                                                             | 205 |

## INTRODUCTION

Les adolescents sont partout ! Qu'il soit question de leurs goûts vestimentaires, alimentaires, ou littéraires, de leur comportement, que les médias les encensent ou au contraire déplorent leurs déviances, je vous mets au défi de ne pas lire ou entendre prononcer le mot « ado » pendant deux jours. Et encore, peut-être entendrez-vous plutôt le mot « pré-ado ». Car si pendant quelques années on a plutôt parlé des tendances régressives de la génération X – une génération dans laquelle les Peter Pan(ne) seraient légion et qui s'attarderait volontiers au domicile parental devant la console de jeux du salon, le focus du discours s'est maintenant déplacé vers les plus jeunes, ceux qui avant étaient des enfants et qui maintenant sont devenus dans un glissement sémantique des « préadolescents ».

Et pourtant, l'adolescence même est un concept relativement récent dans les sciences sociales – la psychanalyse commence à s'y intéresser en France assez tardivement, après la Seconde Guerre Mondiale. Sur les traces des précurseurs, Pierre Mâle, Serge Lebovici ou encore Evelyne Kerstemberg, Annie Birraux parle du jeune adolescent en quête d'identité comme d'un « préquelqu'un » dont l'existence se résume à la question ontologique « qui suis-je ? »<sup>1</sup>

---

1. Birraux, A., (1994, 2013) *L'Adolescent face à son corps*, Paris, Albin Michel, p. 19.

Quelques années plus tard, Egle et Moses Laufer introduisent l'idée du corps sexué dans le processus d'adolescence, et peu à peu, on passe de l'intérêt pour les pathologies adolescentes comme l'anorexie ou le suicide à un intérêt plus général pour l'adolescence en tant que temps de vie.

La « jeune fille » ou l'« adolescente » n'est devenue que récemment un objet d'étude pour les historiens et les spécialistes des sciences humaines. Lors du premier colloque international sur les jeunes filles qui s'est tenu à Amsterdam en 1992, qui rassemblait plus de deux cents chercheurs, la grande historienne féministe Yvonne Knibiehler a souligné combien le concept même de « jeune fille » est difficile à cerner, et jusqu'à aujourd'hui les recherches ont surtout porté sur les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Au temps de l'Antiquité Romaine, on distinguait l'*infans*, être humain féminin ou masculin jusqu'à l'âge de sept ans. Et pourtant, dès la naissance, cet *infans* était traité différemment selon son sexe<sup>1</sup> – le bébé garçon par exemple a droit à un prénom, celui d'un ancêtre valeureux, ou un prénom lié aux circonstances de sa naissance – le bébé fille prend automatiquement le patronyme familial (gentilice) féminisé par la lettre a en fin de nom. Comme encore aujourd'hui dans certaines civilisations, les bébés filles sont plus facilement abandonnés à la naissance – rares sont les familles qui comptent plusieurs filles – et les enfants adoptés sont quasiment toujours des garçons chargés justement de perpétuer la lignée et de transmettre le gentilice. Plus tard, alors que le garçon passe de l'enfance à l'âge adulte lors d'une cérémonie fastueuse où il revêt la toge, passant du *puer* au *juvenis* vers ses quinze ou seize ans, la fille elle se contente du mariage comme rite de passage. « D'ailleurs, contrairement au garçon, la fille ne se définit pas à Rome

---

1. Cuchet, V. & Boehringer, S., (2011), *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine*, Paris, Armand Colin.

à travers des classes d'âge, mais en fonction de son état physique (virgo) et social : elle est puella – diminutif forgé à partir de puer – jusqu'au mariage, puis épouse uxor et mère matrona<sup>1</sup>. » Abandonnant ses poupées sur l'autel des dieux lares, l'adolescente rejoint donc son mari dans le lit conjugal. Dès l'âge de sept ou huit ans, les filles pouvaient être fiancées, et les noces fixées vers leurs treize ou quatorze ans, comme en attestent les écrits de Pline le Jeune<sup>2</sup> sous le règne de Trajan : « Je vous écris accablé de tristesse, car la fille cadette de notre ami Fundanus est morte. [...] Elle n'avait pas encore quatorze ans, et déjà montrait la sagesse d'une femme âgée, le sérieux d'une mère de famille, sans rien perdre du charme d'une jeune fille et de la pudeur virginale. Elle était déjà fiancée à un jeune homme distingué ; déjà était fixé le jour des noces ; déjà nous étions invités. »

Pas d'adolescentes donc chez les Romains, juste des petites filles à peine pubères qui changent de coiffure – leur chignon passe du bas au sommet de leur crâne – pour rejoindre leurs époux.

Ce genre de pratique a d'ailleurs perduré au cours des siècles en Europe et en France. Ce n'est qu'en 2006 que l'âge minimum légal pour le mariage des jeunes filles a rejoint celui des garçons à dix-huit ans. Auparavant, il était fixé par le Code civil napoléonien, en vigueur depuis 1804 à dix-huit ans révolus pour les hommes et à quinze ans révolus pour les femmes...

Et d'ailleurs, aux temps anciens du mariage pubertaire, existait-il des jeunes filles au sens où nous l'entendons ? Elles restaient en tout cas peu visibles, ensevelies au sein de la famille. En aval, depuis les années 1950, les critères deviennent flous : la première communion ? La perte de la virginité ? Le mariage ? Yvonne Knibiehler rappelle

---

1. Valette-Cagnac, E., (2003), « Être enfant à Rome. Le dur apprentissage de la vie civique », *Terrain*, n° 40, pp. 49-64.

2. Pline le Jeune, *Lettres*, V, 16.

également que l'expression « jeune fille » a été la marque de l'élite, on l'employait seulement pour les demoiselles des classes supérieures, alors que les ouvrières ou les paysannes étaient seulement des « filles ».

Notre société actuelle connaît de nombreux bouleversements dans les domaines de la famille et du genre. De nouvelles représentations apparaissent et les enfants s'imprègnent de ces représentations pour construire leur identité sociale.

L'identité de genre chez l'enfant se construit par l'interaction de trois dimensions : le sexe biologique, le milieu social dans lequel l'enfant se développe et la représentation personnelle qu'a l'enfant de lui-même, ou comment il va intégrer les deux autres dimensions dans son développement. Selon Sandra Bem<sup>1</sup>, psychologue, les enfants développent des schémas de genre très forts : ces schémas leur permettent d'organiser le monde et les informations qu'ils perçoivent selon les définitions du masculin et du féminin présentes dans leur culture et ainsi de se construire sur ces schémas. Pour Françoise Héritier<sup>2</sup>, anthropologue, il existe une « valence différentielle des sexes », et Marie-Claude Hurtig<sup>3</sup>, chercheur au CNRS, insiste sur le fait que « masculinité et féminité sont des notions qui ont de multiples facettes et dont l'acception est dans une large mesure propre à chaque individu ».

---

1. Bem, S. (1981). "Gender schema theory : a cognitive account of sex typing". *Psychological Review*, 88, 354-364.

2. Héritier, F., (1996). *Masculin, Féminin : la pensée de la différence*. Paris, Odile Jacob, p. 59.

3. Hurtig, M.-C., (1999), « Catégories de sexe et perception de soi », *Connexions*, n° 72, Eres

## CHAPITRE I

# Le développement de l'enfant Bébé rose, bébé bleu

« On s'est demandé si la petitesse du cerveau de la femme ne dépendait pas exclusivement de la petitesse de son corps.

Pourtant, il ne faut pas perdre de vue que la femme est en moyenne un peu moins intelligente que l'homme. Il est donc permis de supposer que la petitesse relative du cerveau de la femme dépend à la fois de son infériorité physique et de son infériorité intellectuelle. »

Broca, 1861

« À âge égal, la petite fille est plus intelligente, plus vive que le garçon, [qu'] elle vient davantage au-devant du monde extérieur et forme des investissements d'objet plus solides. »

Sigmund Freud<sup>1</sup>

Existe-t-il en nous un gène de l'enfance, celui qui nous préserverait à travers nos âges ?  
Fasse le destin que jamais aucun biologiste ne le découvre.  
Il serait capable de le détruire et serait l'assassin de l'espérance.

Robert Sabatier  
*Le Sourire aux lèvres*

---

1. Freud, S., 33<sup>e</sup> Conférence d'introduction à la psychanalyse, « La féminité », Gallimard, p. 157

## I – Une histoire d'hormones

Au tout début, les embryons mâles et femelles sont identiques : les testicules des garçons apparaissent à partir de la 6<sup>e</sup> semaine, les ovaires des filles à partir de la 10<sup>e</sup> semaine seulement. Le chromosome Y entre en action à la 6<sup>e</sup> semaine, et les hormones sexuelles mâles et femelles s'insistent dans le cerveau au cours de l'embryogenèse. De nombreuses études ont été et sont réalisées pour évaluer l'effet des hormones dites masculines ou féminines – la testostérone, la progestérone et les œstrogènes. Ces études, même si elles peuvent montrer certaines influences desdites hormones sur les comportements humains, sont à prendre avec précaution. D'une part, ces trois types d'hormones sont présents chez les individus des deux sexes, d'autre part, les expériences sont le plus souvent menées sur des animaux, qui on le comprend aisément ne sont pas soumis aux mêmes contingences sociétales que les êtres humains. Même si on peut faire porter une robe rose à une petite fille et à un caniche, la fréquence de la robe du caniche est inversement proportionnelle au prix de l'objet.

Ces études éthologiques sont cependant assez parlantes. Par exemple, un chercheur a observé qu'en présentant à des singes vervet une sélection de jouets dont des poupées, des camions, et des jouets « neutres », les singes mâles passent davantage de temps avec les jouets « de garçons », les femelles jouent plutôt avec les jouets « de fille » et les deux sexes manipulent les jouets neutres de manière équivalente<sup>1</sup>.

Cependant, les études portent souvent sur des échantillons réduits. Les plus probantes portent sur des hommes ou des femmes présentant une dose hormonale anormale suite

---

1. Alexander, G.M. & Hines, M., (2002), "Sex differences in response to children's toys in nonhuman primates", *Evolution and Human Behavior* 23, 467-479.

à une maladie ou à un traitement médical. Par exemple, on a tendance à penser que les hommes sont plus agressifs que les femmes. Un postulat qui d'ailleurs doit être développé – les femmes peuvent être agressives, mais elles le sont davantage par les mots, les hommes par les gestes. Des études sur les rats corrélaient taux de testostérone élevé et agressivité. Chez les primates, c'est déjà moins évident. Cependant, si on étudie une population – forcément réduite – de femmes atteintes d'hyperplasie surrénalienne congénitale (CAH), qui ont un taux d'hormones masculines plus élevé que la normale, on constate qu'elles ont un taux d'agressivité physique supérieur et en parallèle un niveau d'empathie plus bas.

Le sujet est un sujet de dispute récurrent entre chercheurs, on ne cherchera donc pas à trancher. Il est quand même intéressant de noter que quelques heures après la naissance, les nouveau-nées filles réagissent davantage à la douleur causée par une piqûre d'aiguille que les garçons. Que chez des nourrissons de un jour, les filles passent plus de temps à regarder un visage humain, alors que les garçons regardent plus longtemps un mobile ressemblant au visage mais composé seulement d'une mosaïque de traits éloignée de la réalité<sup>1</sup>.

Au niveau cérébral, la variabilité intragenre est telle qu'elle l'emporte le plus souvent sur la variabilité intergenre<sup>2</sup> ; si on constate des différences dans les capacités, elles ne sont observables qu'à partir de l'adolescence, et les variations ne peuvent en aucun cas expliquer une quelconque supériorité intellectuelle de l'un des deux sexes.

On peut observer certaines différences notamment sur le plan sensitif. Ainsi, les femmes ont un odorat plus affiné<sup>3</sup>

---

1. Baron-Cohen (2002), Hines (2002) et Kahlenberg et Wrangham (2010)

2. Notamment chez Vidal (2007)

3. <http://sciencenordic.com/women-smell-better-men>